

# Deux Biennois en avant-première au festival Visions du Réel

**Cinéma** Le cinéaste Adrien Bordone présentera, ce dimanche, son nouveau documentaire «Mes amis espagnols» à Nyon. Il se réjouit de dévoiler au public l'histoire très personnelle de ses copains d'enfance, dont il a dû se séparer à l'adolescence.

Julie Gaudio

«Le Graal pour le documentaire en Suisse.» C'est par ces mots qu'Adrien Bordone qualifie le festival Visions du Réel qui commence ce vendredi à Nyon. Le réalisateur biennois confie dès lors être à la fois fier et inquiet de présenter son nouveau long-métrage en première mondiale ce dimanche, dans ce cadre-là. «(Mes amis espagnols) est le quatrième documentaire que je réalise, mais le premier sélectionné à Nyon. Je le vis comme un accomplissement», glisse-t-il.

Lui-même visiteur régulier de la manifestation, Adrien Bordone estime que la cité vaudoise du bord du lac offre un cadre tranquille qui se prête particulièrement bien au visionnage des documentaires. «Je trouve qu'il faut être assez disponible d'esprit pour apprécier de telles réalisations, d'autant que certaines portent sur des sujets parfois très durs. Chez soi, on a vite tendance à préférer une série divertissante», avance-t-il.

La projection de son travail, en première mondiale, ce dimanche, s'accompagne d'un petit stress pour le cinéaste. «Le documentaire n'a jamais été montré au public jusqu'à présent. Je ne sais pas s'il est drôle ou émouvant. En même temps, je suis vraiment ravi, car le film n'existe pas tant qu'il n'a pas été dévoilé», expose-t-il.

L'angoisse de la réception du produit fini, courante chez les réalisatrices et les réalisateurs, se révèle d'autant plus grande dans le cadre de «Mes amis espagnols». Le Biennois de 36 ans a en effet décidé de raconter l'histoire de ses propres copains. «Ce projet est très personnel et intime, à tel point que j'ai tout filmé moi-même. Or, jusqu'à présent, je ne tenais jamais la caméra.»

## Nouveau regard sur la migration

Derrière ces fameux «amis espagnols» se cache en effet bien plus qu'un récit



Pour son quatrième documentaire, Adrien Bordone a tenu à porter lui-même la caméra, tant l'histoire de «Mes amis espagnols» est personnelle.

Dominik Rickli

d'amitié. Adrien Bordone lève le voile sur une thématique plus large: le déracinement. Les copains filmés partagent tous la frustration d'avoir dû retourner dans la région d'origine de leurs parents, la Galice espagnole. Un départ contraint, en pleine adolescence et au début des années 2000, alors qu'ils s'étaient parfaitement intégrés en Suisse. «Leurs parents ne leur ont pas laissé le choix et n'ont pas expliqué, ou pas bien, les raisons de leur départ», raconte le cinéaste. «Revenir en Espagne»

ne signifiait d'ailleurs rien pour eux. Ce n'est pas le pays où ils sont nés et où ils ont grandi.»

Le trentenaire biennois a conscience qu'il n'est pas le premier à vouloir montrer les dessous de la migration. «Ce thème est de moins en moins tabou dans la société, notamment à Bienne, et tant mieux. Toutefois, on parle souvent de la première génération d'immigrés, de celles et ceux qui ont tout quitté pour venir travailler en Suisse, mais rarement

de leurs enfants. Et encore moins de ceux qui retournent dans un pays qu'ils ne connaissent pas», livre Adrien Bordone.

## L'âge d'or de l'enfance

Ballottés d'un pays à l'autre, ces fils d'immigrés se posent dès lors les questions suivantes: D'où je viens? Où est-ce que j'ai envie de m'installer et de construire ma vie? «Autant d'interrogations qui peuvent parler à nombre d'entre nous», glisse le cinéaste. En-

core plus à 36 ans? «Il est vrai que mon documentaire aborde aussi le déracinement lié à l'âge. Nous arrivons à une période de la vie durant laquelle on laisse nos années d'enfance derrière nous – l'âge d'or! – pour nous interroger sur ce que l'on souhaite à l'avenir.»

Ainsi, en partant d'une situation personnelle, Adrien Bordone espère atteindre une certaine universalité, à la manière d'un certain Federico Fellini. «Je ne prétends pas lui ressembler, mais j'admire ces films. En se concentrant sur des éléments très précis et concrets, il a réussi à les rendre passionnant pour un grand nombre de personnes, jusqu'en Amérique.»

Dans le cas du Biennois, il s'agit de viser la péninsule ibérique. Être primé à Visions du Réel pourrait faciliter le voyage. «Je me réjouis que mon film poursuive sa route après le festival. J'espère pouvoir le montrer à des Espagnols, et j'ai hâte de le dévoiler au public de la région, car il a majoritairement été tourné dans la cité seelandaise.»

En attendant une sortie à l'automne, Adrien Bordone sera accompagné, dimanche à Nyon, de son équipe – le producteur Gregor Frei et la monteuse Amalia Becciolini – et de quatre des cinq protagonistes du documentaire. «Ils se réjouissent de le découvrir. Le fait qu'un long-métrage, réalisé et produit en Suisse, s'intéresse à eux les touche. En filigrane, ils ont l'impression qu'on leur souffle: «Vous êtes partis, mais on ne vous a pas oubliés.»

**Info+:** «Mes amis espagnols» est projeté ce dimanche 14 avril à 10h30 à Nyon (Usine à Gaz), dans le cadre du festival du film documentaire Visions du Réel, en présence de l'équipe. Une deuxième projection est organisée le vendredi 19 avril à 14h (même salle). Il sortira à Bienne et en Suisse romande cet automne.

## L'impatience des embouteillages dans la caméra d'Alan Sahin

Filmer des individus dans les embouteillages du tunnel du Gothard peut se révéler répétitif. Pas pour le Biennois Alan Sahin, qui a choisi ce sujet pour son court-métrage «Im Stau», présenté mardi prochain dans le cadre du festival Visions du Réel à Nyon.

## Alan Sahin, pourquoi avoir voulu réaliser un film sur les automobilistes dans les embouteillages?

L'idée m'est venue lorsque j'ai moi-même été bloqué dans un embouteillage dans le cadre d'un tournage. C'était en ville de Zurich et cela n'a duré qu'une dizaine de minutes. Pourtant, j'étais agacé. Je me suis alors demandé ce que devaient ressentir les automobilistes qui restent immobilisés pendant des heures devant le tunnel du Gothard. J'ai aussi voulu montrer la vue d'ensemble.

## C'est-à-dire?

Chaque année, à Pâques, à l'Ascension et à la Pentecôte, on voit les mêmes images d'embouteillages sur toutes les

chaînes d'information. A chaque fois, beaucoup de personnes regardent, et souvent avec la joie maligne d'être restées à la maison. D'où vient cette fascination pour les bouchons et l'immobilité forcée, tant pour les individus concernés que les autres? Pourquoi, en tant que voyageurs, nous mettons-nous sciemment et régulièrement dans de telles situations? Quelles émotions provoquent-elles en nous?

**J'imagine qu'il n'a pas été facile d'aborder les automobilistes, sûrement stressés, et de leur lancer: «Bonjour, acceptez-vous d'être filmé pour mon court-métrage pendant la traversée du Gothard?»**

(Rires) Effectivement, ça n'a pas été facile. Nous avions des créneaux de tournage précis, répartis sur deux ans, pour les jours fériés mentionnés. Je ne disposais ainsi pas d'une durée infinie. Il était également important pour moi de trouver des personnes différentes dans diverses constellations. La pression était donc bien là. Malgré tout, j'ai



Alan Sahin a eu l'idée de son court-métrage après un embouteillage mal vécu à Zurich.

td

été étonné de voir à quel point tout a bien fonctionné. Environ une personne sur dix était prête à se lancer dans l'expérience. Au final, nous avons pu «être» dans une trentaine de véhicules.

**Comment avez-vous réalisé le film sur le plan technique?**

Nous avons fixé des microphones et des caméras dans les véhicules à l'aide de ventouses et d'aimants à la dernière station-service avant le portail nord. Nous avons ensuite laissé les gens conduire et une deuxième équipe du côté sud les a accueillis et a démonté le matériel.

## Avez-vous donné des instructions de mise en scène aux figurantes et figurants?

Non. Juste la consigne de ne pas regarder la caméra. Et, pour des raisons juridiques, les personnes dans la voiture n'avaient pas le droit d'allumer la radio. La plupart auraient probablement écouté de la musique.

## Lorsque les individus savent qu'ils sont filmés, ils modifient leur comportement. C'est un problème typique des documentaires.

C'est vrai. Je ne savais pas à quoi m'attendre puisque je n'étais pas du voyage. Je n'ai visionné le résultat qu'en salle de montage, et j'ai été agréablement

surpris. Avec le temps, les voyageurs ont manifestement oublié les petites caméras et les microphones. De plus, ils sont restés entre deux et trois heures dans les embouteillages. J'ai récupéré ainsi pas mal de matériel brut à la fin.

## Qu'avez-vous découvert lors du montage?

D'une part, il y a cette diversité de réactions face à l'embouteillage. Chacun et chacune le gère différemment. D'autre part, tous les spectateurs et spectatrices se reconnaîtront probablement dans l'un ou l'autre comportement.

## Les personnes concernées ont-elles déjà vu le film?

J'ai organisé des projections dans la salle de montage ou envoyé le film par lien. J'ai tremblé à ce moment-là, car j'ai besoin de l'accord des personnes filmées. Si quelqu'un s'était retiré, j'aurais dû couper et l'arc dramaturgique aurait été perdu. Mais j'ai eu de la chance. raz-jga